Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

Docteur en Sociologie de l'Université François Rabelais de Tours (1999)
Professeur Visiteur à l'Université de Lubumbashi (RDC) depuis 2003

(2007)

“Quelques balises pour choisir
un sujet et une méthode
en sciences de gestion,
humaines et sociales.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

“QUELQUES BALISES POUR CHOISIR UN SUJET ET UNE METHODE EN SCIENCES DE GESTION, HUMAINES ET SOCIALES . Un article publié dans la revue **L’Africain**, no 5, juin-juillet 2007, pp. 15-19.

M Jean-Macaire MUNZELE Munzimi, Docteur en Sociologie de l’Université François Rabelais de Tours (1999) Professeur Visiteur à l’Université de Lubumbashi (RDC) depuis 2003, nous a accordé le 20 août 2007 son autorisation de diffuser électroniquement cet article dans *Les Classiques des sciences sociales*.

Courriel : munzele33@hotmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition numérique réalisée le 24 août 2007 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

[Introduction](#)

[Choisir un sujet](#)

[Fétichisme méthodologique](#)

[Objectiver les faits sociaux](#)

[En fin de compte](#)

[Références bibliographiques](#)

Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

“Quelques balises pour choisir un sujet et une méthode
en sciences de gestion, humaines et sociales ”.

Un article publié dans la revue **L’Africain**, no 5, juin-juillet 2007, pp. 15-19.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

En sciences de gestion, humaines et sociales, il existe évidemment une pluralité de sujets et de méthodes de travail ou d’investigation. Cette pluralité constitue pour le chercheur une difficulté au moment où précisément il doit déterminer le sujet de sa recherche et la méthode adaptée. Ces difficultés affectent aussi bien le chercheur chevronné que le débutant. Très souvent, pour répondre à un appel d’offre ou rédiger un mémoire, les idées du chercheur sont éparpillées, même devant l’urgence ou encore quand il faut impérativement rattraper le temps perdu, ce qui peut conduire un néophyte aux abois à opérer un choix hasardeux. Des sujets choisis à la hâte puis abandonnés quelques semaines ou des mois plus tard, c’est une triste réalité bien connue dans le monde académique.

Cela amène à s’interroger sur la détermination des critères, règles ou des principes qui doivent être suivis ou pris en compte pour décider du choix d’un sujet de mémoire. Comment éviter de changer de sujet en cours de recherche ? Que faire pour prévenir plutôt que de guérir

ce mal récurrent ? Quelle posture épistémologique peut-on adopter pour sortir de cette impasse ? L'intérêt suscité par ce questionnement souligne l'urgence de cette problématique.

Choisir un sujet

[Retour à la table des matières](#)

Le choix d'un sujet de mémoire se réalise au terme d'un travail de réflexion qui mérite qu'on s'y penche sérieusement. Cet acte est indissociable de son lieu de production et de son contexte ¹. Il est généralement motivé par un ensemble d'éléments en rapport avec les études antérieures, un projet, une vie professionnelle, etc. Il peut être aussi une proposition émanant d'un enseignant ou d'un autre encadreur, cette proposition devant faire l'objet de discussions lors de séminaires consacrés au sujet. Compte-tenu de son expérience ou de sa connaissance du domaine, les conseils d'un enseignant ou d'un encadreur sont généralement d'une grande utilité. Mais cet encadreur ne saurait être un *magister dixit* car dans ce cas, l'étudiant doit envisager de changer de directeur et assumer son propre choix qui est avant tout une décision personnelle. Un sujet de mémoire doit s'inscrire dans un projet qui a des buts sociaux ou pratiques précis. De même l'intérêt manifesté pour le sujet doit être objectif et non émotionnel. L'accessibilité des sources et leur traitement seront déterminants et incontournables dans la mesure où l'étudiant devra faire preuve d'une maîtrise sans faille de sa méthode de recherche.

¹ Le contexte est l'ensemble des circonstances qui accompagnent un événement. Le principe de contextualisation requiert ainsi le positionnement du phénomène étudié dans ses circonstances sociales et historiques afin de permettre au chercheur puis au lecteur de comprendre comment le processus et la situation étudiés sont apparus ou ont évolué. HLADAY RISPAL M., *La méthode des cas. Application à la recherche en gestion*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002, p. 156-157.

L'étudiant fera son choix en toute connaissance de cause. Celui-ci sera concis de manière à pouvoir être traité en un temps et un volume donnés. Le chercheur devra s'assurer de l'originalité de son sujet. Cela ne signifie pas pour autant qu'il doit absolument être le premier à traiter d'une telle problématique. Le recours aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (l'Internet) s'avère indispensable afin de lui permettre de répertorier les thématiques en rapport avec son sujet. Il procédera à un inventaire préalable de toutes les ressources nécessaires (encadrement pédagogique, documentation, aides matérielles diverses) à la finalisation de sa recherche. Il évitera ainsi de distiller avec un acharnement qui pousse à la désinvolture des phrases indigestes du genre « Les moyens financiers nous ont souvent fait défaut » ou même « Le temps qui nous était imparti était limité ». Ce type de discours est de plus en plus récurrent dans les exercices scolaires ou universitaires. Il occasionne des pertes de temps inutiles au lecteur. Comme on peut deviner la suite, des explications fantaisistes semblent suppléer à la rigueur scientifique.

Revenons à l'essentiel de notre propos. La formulation du sujet sera simple et claire. Un examen minutieux des concepts à utiliser sera indispensable. Car, ils serviront plus tard de fil conducteur à la conceptualisation ou à la consolidation de la thématique et à l'articulation de différentes parties du corpus. Les titres longs, les titres à tiroir ou faisant appel à plusieurs niveaux d'analyse sont à proscrire. Mais choisir et formuler un sujet ne suffisent pas. Faut-il encore l'inscrire dans un champ de connaissances pour en attester le niveau de scientificité. L'étudiant sera constamment amené à confronter l'objet de sa recherche avec des études relevant du même domaine afin d'affiner et d'enrichir ses perspectives méthodologiques.

Mais, au-delà, la comparaison avec d'autres recherches offre l'opportunité de « mettre en évidence la richesse des approches retenues à l'aide de différents critères (types de cas, thème étudié et projet

de recherche) » ². La discipline et la concentration restent la pierre angulaire du chercheur. Puisque chaque étape de sa démarche implique de nouvelles exigences. Les ignorer conduit inéluctablement à la quadrature du cercle. Combien de fois ne lit-on pas dans des exercices scolaires des définitions à n'en point finir et des concepts venus de nulle part sans qu'on sache à quoi ils riment. Naturellement, la qualité du travail s'en ressent.

Du choix du sujet à la méthode, l'étudiant ou le chercheur émet des hypothèses qui sont la suite logique de la question de départ (problématique). Il s'agit, en effet, d'une réponse provisoire à la question préalablement posée. Elle vise à établir une relation de cause à effet avec des faits significatifs à interpréter. L'étudiant s'assure de la validité de ses hypothèses en les testant et en les précisant.

Fétichisme méthodologique

[Retour à la table des matières](#)

Indispensable à la démarche scientifique, la méthode joue le même rôle qu'une boussole dans un bateau. Autant dire que l'un ne va sans l'autre. Adoptée pour éclairer une démarche scientifique, la méthode fétiche est celle qui conduit au résultat escompté. Le chercheur doit en avoir la maîtrise. Cependant, la mystification méthodologique est telle qu'aujourd'hui, bon nombre d'étudiants et de professionnels restent dubitatifs quant au choix à opérer pour entamer et orienter leurs travaux. La logique et le soubassement de leurs propres recherches leur échappent.

Ce qui nous fait dire à la suite de PRAS cité par HLADAY RISPAL qu'au-delà « des principes et des méthodes, sans doute est-il nécessaire de reconnaître la diversité des logiques de recherche envisa-

² HLADAY RISPAL M., *op. cit*, p. 60.

geables. La logique de la recherche procède par une évaluation des connaissances existantes, l'élaboration des concepts et d'hypothèses, la mise sur pied d'une méthodologie et l'analyse de données pour aboutir à l'interprétation des résultats et à l'évaluation critique des théories et concepts de départ et aux implications stratégiques » ³.

Arrêtons-nous un instant sur deux méthodes pour en démontrer l'importance et les implications dans la recherche. Observer et décrire une situation dans une entreprise en difficulté. Quelle attitude faut-il afficher ? A quelle approche méthodologique faut-il recourir ? Comment le faire ? Le recours aux méthodes des cas et de l'observation participante peut-il offrir une posture épistémologique adéquate pour répondre au questionnement précédent ?

La méthode des cas ⁴ qui est très présente dans le champ des études qualitatives trouve une bonne application en sciences de gestion. En effet, elle mise sur la compréhension des dynamiques qui sont présentes au sein d'un environnement unique, cette méthode ne se limite pas uniquement à investiguer sur un domaine bien spécifique mais permet aussi une collecte de données très diversifiées. Ses multiples applications sont à même d'élucider les problèmes les plus complexes. Ce qui justifie par ailleurs toute sa pertinence comme l'une des stratégies de recherche la plus intéressante impliquant une démarche à la fois comparative et interactive.

La méthode de l'observation participante souligne d'une part l'implication du chercheur dans la vie sociale du milieu qu'il souhaite étudier et, d'autre part, insiste sur le détachement dont il doit faire preuve pour en analyser le fonctionnement. Cette méthode nous a

³ *Idem.*, p. 31.

⁴ Une étude de cas est une enquête empirique qui examine un phénomène contemporain au sein de son contexte réel lorsque les frontières entre phénomène et contexte ne sont pas clairement évidentes et pour laquelle de multiples sources de données sont utilisées. Lire : HLADAY RISPAL M., *op. cit.*, p. 48.

permis d'appréhender et d'analyser les stratégies qu'élaborent les immigrés en quête d'une identité dans leur société d'accueil ⁵. L'expression de leurs fantasmes et de leur vision du monde est mieux perçue du dedans. Nous avons pu dévoiler et décrypter de l'intérieur leurs intentions et leurs mobiles souvent cachés avant de donner une signification sociale de leurs actes en faisant une actualisation et une mise en perspective avec les expériences d'autres acteurs sociaux.

Outre ces avantages indéniables, l'observation participante ⁶ permet de supprimer les filtres d'interprétation et de se substituer aux acteurs, percevoir ce qu'aucune personne extérieure ne saura jamais, de ne pas apparaître comme un observateur extérieur, etc. sont autant d'atouts qui plaident en faveur de cette méthode. Le choix d'une méthode adaptée à la recherche conduit à un dénuement et à une objectivation des faits.

⁵ MUNZELE MUNZIMI J. M., « Stratégies quotidiennes des immigrés. Anomie ou principe de coupure ? » in *Bastidiana*, n°51-52, pp. 119-130.

⁶ Junker a mis en place quatre types d'observation participante (la participation totale, le participant observe, l'observateur participe, simple observateur). Le travail d'immersion que nous avons accompli a débuté en 2002. Certes, il présente de nombreux avantages entre autres la suppression de tous les filtres d'interprétation, se mettre à la place des acteurs, percevoir ce qu'aucune personne extérieure ne saura jamais, etc. Cfr. BARBUSSE B et GLAYMANN D, *La sociologie en fiches*, Paris, Ellipses édition Marketing, 2005, p. 220. Il faut prévoir quelques limites comme par exemple l'attachement du sociologue au milieu et les relations qu'il va tisser et qui peuvent influencer sa perception. Mais grâce au recul et à la rigueur, nous avons pris la distance juste que nécessite un tel travail.

Objectiver les faits sociaux

[Retour à la table des matières](#)

Réaliser une recherche tout en étant soi-même impliqué est susceptible de modifier sa propre perception des choses. Faut-il alors abdiquer d'objectiver les faits sociaux puisque la reconstruction que pourrait en faire le chercheur en serait forcément biaisée ? Ou devrait-on laisser aux seules sciences pures l'initiative de cette démarche puisque leurs observations se déroulent au moins en laboratoire ? Là aussi, l'erreur serait vite d'oublier que le scientifique qui travaille dans un laboratoire est une émanation de la société dont le chercheur s'efforce de comprendre et d'expliquer le comportement.

L'objectivation des faits sociaux se fait par l'entremise des multiples filtres et canaux qu'il convient d'user avec précaution. Comment rendre compte d'une situation vécue ? Et pourtant, « Connaître de l'intérieur la culture dont on souhaite rendre compte, constitue un atout précieux mais comporte le danger de recul et de voir son jugement être déformé par sa propre position » ⁷. Le risque de subjectivisme étant réel, le chercheur doit se prémunir en adoptant une multitude de méthodes à confronter afin d'articuler leurs enseignements. Deux postulats sont possibles. Primo : la recherche peut ne pas se faire dans un univers clos où le chercheur serait à l'abri d'influences extérieures. Secundo : la recherche en sciences de gestion, humaines et sociales trouve son fondement dans la gestion de la réalité sociale (en perpétuelle recomposition) dans laquelle le chercheur reste impliqué. Par sa neutralité axiologique, le chercheur reconstruit les faits. Mais cette reconstruction n'a pas lieu dans un laboratoire.

⁷ CAMPENHOUDT L. V., *Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux*, Dunod, Paris, 2001, P. 15.

En fin de compte

[Retour à la table des matières](#)

Il est utile pour un étudiant d'opérer un choix judicieux de sujet de mémoire et une méthode adaptée à la recherche. Quelle que soit la méthode d'approche, la rigueur est essentielle. Cette rigueur lui impose de faire constamment preuve de neutralité axiologique, de se distancer des faits qu'il observe et pour lesquels il est lui-même parfois impliqué.

Cependant, au-delà des avatars liés à la condition humaine, le fondement de l'observation participante, des études de cas et de toute autre méthode d'ailleurs, est de clarifier le cheminement de la recherche et de s'assurer de la validité des résultats envisagés. Des résultats qui permettront de dévoiler les ressorts des conduites sociales susceptibles de fournir une meilleure photographie de la société étudiée. C'est une démarche qui en vaut la chandelle.

Références bibliographiques

[Retour à la table des matières](#)

BARBUSSE B et GLAYMANN D., *La sociologie en fiches*, Paris, Ellipses édition Marketing, 2005.

CAMPENHOUDT L. V., *Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux*, Paris, Dunod, 2001.

CAMPENHOUT L. V et QUIVY R., *Manuel de recherche*, Paris, Dunod, 2^{ème} édition, 1995.

HLADAY RISPAL M., *La méthode des cas. Application à la recherche en gestion*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002.

KAUFMANN J. C., *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, 2004.

MUNZELE MUNZIMI J. M., « Une réflexion sur la sociologie en profondeur », in RAVALET C., *Anamnese*, n°1, 2005, 141-147.

MUNZELE MUNZIMI J. M., « Stratégies quotidiennes des immigrés. Anomie ou principe de coupure ? » in RAVALET C., *Bastidiana*, n°51-52, juillet-décembre 2005, pp. 119-130.

PERETZ H., *Les méthodes en sociologie*, Paris, La Découverte, 1998.

Fin du texte